

femme légitime, fit aux projets de l'empereur une opposition désespérée. Elle intéressa le patriarche à sa cause; celui-ci, indigné, menaga Michel des foudres de l'Église, s'il persistait dans ses desseins, et « déchira ses beaux prétextes comme une toile d'araignée ». Devant l'excommunication suspendue sur sa tête, le basileus céda; il reconnut qu'il avait affaire à plus fort que lui. Toutefois, comme il sentait réellement l'utilité de se concilier la bonne grâce de Manfred, il se servit de la princesse Anne, mais autrement qu'il n'avait pensé. Il lui rendit sa liberté et la renvoya à son frère.

En 1262, un général byzantin, le César Alexis Strategopoulos, celui-là même qui avait reconquis Constantinople sur les Latins, était tombé entre les mains du despote d'Épire, beau-père et allié du roi de Sicile, et il avait été, comme un trophée de victoire, envoyé à celui-ci en Occident. En 1262 ou 1263, on proposa de le relâcher, en échange de la libération de la princesse Anne. Michel y consentit avec empressement, pour être agréable à Manfred, sans que, d'ailleurs, l'événement amenât le rapprochement qu'il en avait espéré avec les Hohenstaufen.

*
* *

Ainsi, après une absence de près de vingt années, Anne-Constance revenait dans son pays natal. Ce fut pour assister à d'autres catastrophes. En 1266, Urbain IV lançait Charles d'Anjou contre Manfred, et bientôt le désastre de Bénévent livrait l'impératrice, comme tous les siens, à la discrétion du vainqueur. Mais, tandis que la femme et les fils de Manfred étaient